

Écrit par Anne-Sophie Silvestre  
Illustré par Amélie Dufour

*Les folles Aventures*  
**D'EULALIE DE POTIMARON**

Le serment

Tome 2

Flammarion

*Pour Bidule, Annie et Sophie,  
par ordre croissant de taille,  
parce que je vous aime.*

# Résumé

---

---

## DU TOME PRÉCÉDENT

Eulalie de Potimaron a grandi à la campagne, sous la direction indulgente d'un papa peu attaché aux règles et aux principes.

Au printemps de 1677, Eulalie a douze ans. Elle aime mieux courir la campagne et s'entraîner à l'épée que s'habiller avec élégance ou recevoir des invités avec grâce. Son père et sa tante Annie décident de l'envoyer à Versailles pour y apprendre les belles manières. Eulalie est admise à la Cour du Roi-Soleil comme fille d'honneur de la nièce du Roi, dite *Mademoiselle*.

Las ! dès la première semaine, Eulalie remet en secret ses habits de garçon pour explorer tranquillement Versailles. Elle se prend de querelle avec un jeune garçon inconnu et le provoque en duel.

Ce duel permet à Eulalie d'être admise dans la société secrète des compagnons du Dauphin, qui se réunit à l'insu de tous dans les greniers de Versailles.

Au début de l'été, le Roi autorise *Madame*, sa belle-sœur, et *Mademoiselle*, sa nièce, à se rendre à leur château de Saint-Cloud pour quelques jours de repos.



# Les personnages

## MAISON DE « MADEMOISELLE » :

– Marie-Louise d’Orléans, 15 ans, nièce du Roi, fille de *Monsieur*, frère du Roi, et de la princesse Henriette d’Angleterre, morte sept ans plus tôt.

– Eulalie, notre héroïne, fille d’honneur de *Mademoiselle*.

– Gaétane de Sainte-Austreberthe, autre fille d’honneur de *Mademoiselle*, compagne de chambre et meilleure amie d’Eulalie.

– Ti-Tancrede, lapin apprivoisé d’Eulalie.

– Madame de Soulencourt, Première dame d’honneur de *Mademoiselle*. S’en méfier : elle rapporte tout au Roi.

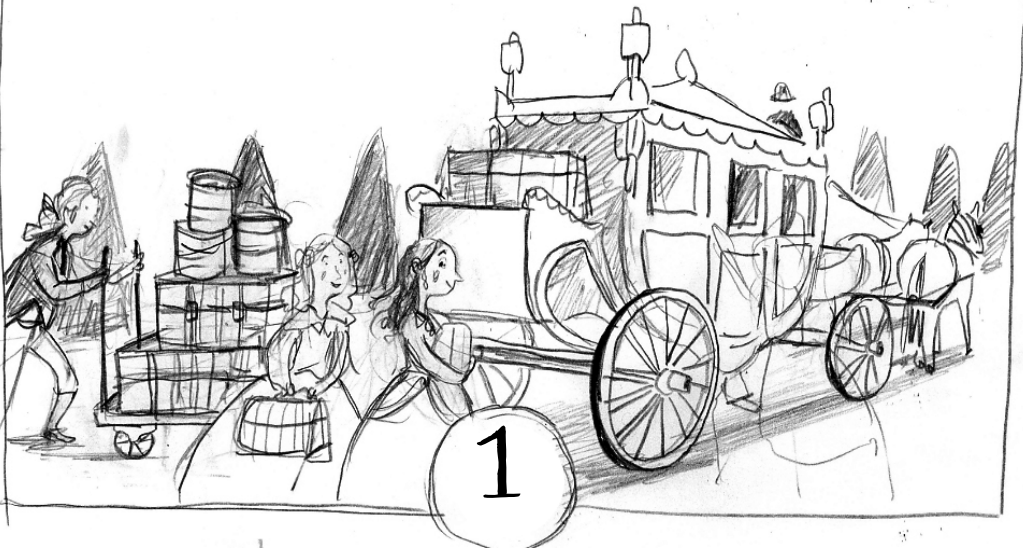
## MAISON DU GRAND DAUPHIN :

– Louis de France ou *Monseigneur*, 15 ans, fils unique du Roi Louis XIV et de la Reine Marie-Thérèse.

– Ses compagnons, membres de la société secrète : Messieurs de Chalar, d’Us, de Saint-Aubin et de Lavandin.

– Le duc de Montausier, gouverneur du Dauphin. S’en garder également car lui aussi rapporte au Roi.





## Le Roi Louis XIV

### N'AIMAIT PAS QU'ON LE QUITTE !

Quand Louis XIV chassait quelqu'un loin de lui, il estimait que c'était une dure punition. Et en vérité c'en était une car certains courtisans fragiles sont morts de chagrin pour avoir été exclus de Versailles. Le malheureux perdait sa santé, s'alitait, mourait de tristesse et on le portait en terre ; quand la nouvelle de son trépas parvenait à la Cour, elle ne surprenait vraiment personne.

Mais le Roi savait que *Madame*, la femme de son frère, était d'un autre caractère. Il connaissait sa belle-sœur, elle avait été élevée dans la paix, la nature et la sincérité, elle avait vraiment besoin de ces séjours à distance de la Cour. Cela le contrariait, mais il les lui accordait de temps

en temps. La permission valait aussi pour sa nièce Marie-Louise au caractère sauvage. Elles revenaient dans de meilleures dispositions, c'est-à-dire plus dociles à ses caprices.

C'est ainsi que moi, Gabrielle-Évangéline-Eulalie de Potimaron, fille d'honneur de Marie-Louise d'Orléans, accompagnée de Gaétane, la plus loyale amie que la terre ait portée, et de Ti-Tancrede, mon lapin blanc tacheté de gris, je participai au vaste chambardement que représenta le déménagement de *Madame* et *Mademoiselle*, de Versailles à Saint-Cloud, aux premiers jours de l'été de 1677.

Chambardement, car même si la distance de Versailles à Saint-Cloud n'est pas très longue, *Madame* et *Mademoiselle*, leurs dames et filles d'honneur, les chambrières, les écuyers et les cuisiniers, la caravane de carrosses, de coches et de chariots à bagages nécessaires pour tout ce monde, eh bien, tout cela prenait de la place et souleva un grand et joyeux nuage de poussière sur la route de Ville-d'Avray.

Dans ces années, Versailles était un immense chantier. Partout, on construisait, on transformait, on agrandissait.

Saint-Cloud aussi était un grand chantier. Sur ce point, notre séjour à la campagne ne nous changeait pas beaucoup.

Quelques années plus tôt, *Monsieur* avait décidé d'embellir sa jolie villa qui se dressait sur la colline surplombant la Seine. L'embellir, c'est-à-dire l'intégrer dans un palais six fois plus grand. On avait ajouté un corps de bâtiment central, deux ailes, une orangerie, une galerie, un escalier monumental... Les murs étaient sortis de terre et une armée de peintres et de décorateurs s'affairait maintenant à embellir les intérieurs.

Le Brun décorait Versailles pour le Roi et Mignard décorait Saint-Cloud pour *Monsieur*. Le Roi et *Monsieur* entouraient chacun son peintre préféré d'autant de soins et de prévenances qu'un cheval de course de grand prix.

Quand l'un des frères avait terminé un appartement ou un salon, il invitait l'autre à venir découvrir ses peintures, ses miroirs et ses plafonds. Le visiteur admirait, louait – et ce qu'il découvrait méritait en général amplement d'être admiré – mais de retour chez lui, il pressait et aiguillonnait ses propres bâtisseurs pour les inciter à faire encore mieux et encore plus vite.

C'était en général le Roi qui copiait *Monsieur*. *Monsieur* avait des idées et de l'imagination, il avait souvent plusieurs pas d'avance sur son frère. Et quand le Roi rentrait à Versailles, à la fois charmé et vexé, d'autant plus vexé qu'il avait été charmé, il commandait qu'on reprenne l'idée de *Monsieur*, mais en deux fois plus grand. Et la Cour entière suivait ce duel entre les deux frères qui se matérialisait sous forme de palais et de jardins magnifiques.

Donc à Saint-Cloud comme à Versailles nous vivions parmi les peintres et les maçons, mais cela ne me dérangeait pas. À Versailles, je trouvais même que leur présence nous distrayait de l'atmosphère cérémonieuse de la Cour, et je crois que le Roi pensait la même chose. À Saint-Cloud, ils me gênaient encore moins car nous habitions l'aile du levant, dite l'*Aile de Madame*, et les travaux cette année-là avaient lieu en face, du côté du couchant. Chacun dans sa partie, nous cohabitons avec les menuisiers et les plâtriers sans nous déranger les uns les autres.

Ti-Tancrede fut enchanté de Saint-Cloud. Et moi de même. On nous attribua à Gaétane et moi une vaste chambre au rez-de-chaussée de l'Aile de Madame, tournant le dos à tout l'édifice et s'ouvrant sur une pelouse face à la forêt.

C'était une prairie plutôt qu'une pelouse. Comme elle se trouvait peu en vue, on la fauchait, on ne la nivelait pas à la faucille comme les parterres du devant, ce qui demande un travail considérable. Et justement on l'avait fauchée il n'y avait que peu de temps, sans doute quand l'arrivée de *Madame* avait été annoncée, et l'herbe coupée embaumait. J'aime à la folie l'odeur du foin coupé.

Nos deux fenêtres étaient si basses qu'il n'y avait qu'à les enjamber pour nous retrouver dehors. Il va de soi qu'en tant que jeunes filles bien élevées, nous n'étions sûrement pas supposées les enjamber, mais j'avais le pres-



sentiment que personne ici ne se préoccuperait souvent de l'usage que nous ferions de nos fenêtres.

– Quelle merveille ! m'écriai-je en découvrant cette chambre, cette herbe et cette forêt si proche qu'on pouvait entendre depuis nos lits le chant des oiseaux.

– Tu n'es pas devenue une vraie Versaillaise, observa Gaétane, tu n'as pas remarqué les nombreuses raisons pour lesquelles tu devrais être mécontente qu'on t'ait donné cette chambre-là.

– Je devrais être fâchée ?

– Oui.

– Et pourquoi ?

– Nous sommes du mauvais côté : les appartements de *Madame* et de *Mademoiselle* regardent vers la cour d'honneur.

– Celui de Mme de Souleucourt aussi, j'imagine.

– Cela va sans dire. Et nous nous trouvons tout au bout de l'aile. Nous sommes les plus éloignées de l'appartement de Marie-Louise, ce qui nous apprend, au cas où nous aurions encore eu des doutes à ce sujet, que parmi les personnes de sa suite c'est nous qui avons le moins d'importance.

– Bah, c'est normal, nous sommes les plus jeunes... Parce que toi, tu te sens déçue, vexée, je ne sais pas... ?

– Pas du tout. J'essaie seulement de faire ton éducation de jeune fille de Cour, mais je crois qu'il me faudra encore bien du travail.

Je me jetai en arrière sur mon lit pour en expérimenter les qualités rebondissantes.

– Eh bien, dis-je, cornes du plus cornu des démons cornus ! Je bénis ces sottises qui nous placent tout en bas de l'échelle de l'importance, grâce à quoi nous avons cette chambre fabuleuse à mille lieues du regard de Souleucourt.

– Je crois que je pense la même chose, dit Gaétane en soumettant son lit à la même épreuve, qui se révéla satisfaisante car les matelas étaient neufs et moelleux.

– Qu'avons-nous à faire ce soir ?

– Rien. Quartier libre. Tu le saurais si tu avais écouté Mme de Souleucourt : « Mesdemoiselles, Mademoiselle d'Orléans souhaite se reposer du voyage, elle soupera seule dans ses appartements, elle n'a donc pas besoin de vous. Je vous engage à profiter utilement de cette soirée pour défaire proprement vos bagages et ranger avec soin vos vêtements. »

– « Utile, soin, propre »... j'adore son esprit toujours primesautier... Mais c'est parfait, j'avais justement besoin d'un peu de temps aujourd'hui.

– Que veux-tu faire ? T'entraîner à l'épée ?

– Non, construire un enclos pour Ti-Tancrede devant la fenêtre pour qu'il puisse profiter de cette belle herbe dès ce soir.

Je sais tresser des claies, c'est l'un des nombreux talents que j'ai eu le temps de développer quand je me trouvais chez moi à Potimaron. La forêt toute proche ne manquait

pas de branches vertes et souples, la cabane d'un jardinier me fournit une serpe ainsi qu'une masse pour planter mes piquets. Et, au risque de m'écorcher les mains – ce qui aurait sans nul doute fait pousser les hauts cris à Soulescourt (« Je me demande parfois, mademoiselle de Potimaron, si vous jouissez de tout votre bon sens !... ») mais m'était plus égal que ma dernière chemise à reprendre – j'avais terminé avant le coucher du soleil un petit parc entouré d'une barrière assez solide pour préserver mon lapin des renards et l'empêcher d'aller se perdre vers la forêt.

Un assez joli travail ; un espace presque carré, pas trop de travers, d'un pas et demi de côté, que je m'attardais à contempler.

– Je t'en ferai un plus grand les jours prochains, promis-je à mon lapin blanc.

Ti-Tancrede explora son nouveau domaine, goûta l'herbe avec intérêt mais sans excès. Il faut dire que Ti-Tancrede est désormais un lapin de la Cour du Roi-Soleil, faisant son ordinaire d'avoine de la plus belle qualité dérobée aux chevaux de la Grande Écurie, et de feuilles de choux, d'épinards, de persil, menthe, thym, sauge, ciboules et basilic, larronnés par moi-même dans le Potager du Roi.

Toutefois, mon lapin royal entreprit sans tarder de se creuser un terrier au milieu de sa propriété, la tête enfoncée dans le trou que ses pattes avant creusaient avec vélocité. J'en fus heureuse pour lui. Je me doutais que

cette activité lui manquait depuis que nous étions à Versailles.

Le côté merveilleux du séjour à Saint-Cloud m'apparaissait dès ce premier soir : il n'y avait pas d'étiquette ! Pas de repas réglés, pas de ces programmes établis qui faisaient ressembler Versailles à la scène d'un immense ballet dont nous étions tous les figurants... Au demeurant, c'était assez logique, *Madame* et *Mademoiselle* fuyaient l'entourage du Roi précisément pour se reposer des contraintes de l'étiquette, ce n'était pas pour s'en recréer une à peine arrivées sur leur lieu de vacances.